

VILLEURBANNE

En Bail réel solidaire, Rhône Saône Habitat vend des logements moins chers

Avec le Bail réel solidaire, on achète l'appartement, mais pas le foncier : ça permet d'obtenir des prix 40 % moins chers que les prix du marché, de freiner la spéculation immobilière.

Le dispositif Bail réel solidaire commence à se développer à Villeurbanne. Ce mercredi, Rhône Saône Habitat a inauguré sa résidence, rue Gervais-Bussière. Les enjeux sont importants : offrir l'opportunité de devenir propriétaire, désengorger les listes d'attente pour les logements sociaux et maintenir de la mixité sociale dans un quartier sous tension. Tout en faisant un pied de nez à la spéculation immobilière.

Freiner l'exode des jeunes ménages

Mais comment obtenir des prix 40 % moins chers que les prix du marché ? Benoit Tracol a expliqué alors le principe du dispositif : « Les acquéreurs ne paient que le bâti et sont exonérés du foncier. Avec les prêts à taux zéro et une TVA à 5,5 %, on arrive ainsi à faire baisser considérablement les prix », a dit le directeur de Rhône Saône Habitat.

Un dispositif salué par Agnès Thouvenot, adjointe



Élus et responsables de Rhône Saône Habitat ont symboliquement coupé le ruban inaugural de cette résidence habitée depuis avril.

Photo Progrès/Dominique CAIRON

à l'habitat à Villeurbanne, qui voit aussi dans cette initiative l'occasion de tricoter une nouvelle offre de logements : « En misant sur 100 logements de ce type sur la ville, nous freinerons l'exode des jeunes ménages vers la banlieue ou le Nord-Isère et la plaine de l'Ain qui génère des problèmes de transports considérables », a détaillé l'élue.

Objectif 1 000 logements en Bail réel solidaire

Un constat repris par Renaud Payre, vice-président au logement à la Métropole, qui a annoncé un objectif de 1 000 logements de ce type sur le territoire. Des logements certes sociaux, mais qui ne font pas l'impasse sur la qualité des prestations ni sur leur environnement.

La résidence du 24, rue Gervais-Bussière est proche des trams, métros et bus à Charpenne, du marché et des commerces de la place Wilson. Un dispositif novateur, qui est un compromis entre le marché privé qui flambe et les logements sociaux qui peinent à satisfaire les demandes.

De notre correspondant, Dominique CAIRON

« Les acquéreurs ne paient que le bâti et sont exonérés du foncier »

Benoit Tracol, directeur de Rhône Saône Habitat

VILLEURBANNE

Journal *Décoder* : une association pour la science citoyenne, du labo à la classe

Six jeunes scientifiques ont créé un journal pour mobiliser l'intérêt des plus jeunes vers la recherche.

Lorsqu'ils étaient encore doctorants, six jeunes chercheurs ont décidé de prendre au mot Victor Hugo. « La liberté commence où finit l'ignorance », disait l'auteur en 1862, à sa suite Lucie Poulet, Benjamin Dalmas, Mathilde Vernay, Barbara Gonçalves et Antoine Vernay ont relevé le défi. Aujourd'hui, un doctorat en poche, ils travaillent dans le monde entier au service de la science. Leur journal *Décoder*, lancé tout récemment, veut devenir un lien entre les laboratoires de recherche et le public scolaire.

« On ne peut pas rester entre nous, dans nos labos, avec notre langage »

Au cœur de La Doua, dans son bureau préféré au bord de l'étang où il mène ses recherches, Antoine Vernay, maître de conférences en écologie végétale ⁽¹⁾ raconte ce projet : « La recherche est une méthode longue et complexe. Même pour des résultats très simples, ce n'est jamais immédiat. Nous avons voulu mobiliser l'intérêt des jeunes pour ce processus qui concerne aussi bien la biologie, l'écologie, la géographie, l'histoire ou l'économie, La transmission est aussi no-



Dans son « labo » de La Doua, au bord de l'étang, Antoine Vernay, se mobilise pour la science citoyenne. Photo Progrès/Monique DESGOUTTES ROUBY

tre responsabilité. On ne peut pas rester entre nous, dans nos labos, avec notre langage, la science est l'affaire de tous. »

Pour ce militant de la vulgarisation, le chercheur est avant tout un être curieux, les enfants le sont aussi, c'est la base de toute connaissance : « Interroger le monde, cher-

cher plusieurs réponses, ne pas trouver, ne plus comprendre, accepter de se tromper, chercher encore, c'est ainsi qu'on avance et que, parfois, on trouve des solutions aux grandes énigmes », explique Antoine Vernay.

Créé en mai dernier, le journal *Décoder* est

un catalogue de sujets proposés par des chercheurs engagés, c'est libre, gratuit et simple d'accès. Un nouveau requin d'eau douce ? Une machine peut-elle apprendre ? Les émotions dans les chansons ? La photosynthèse ? Écrits par une vingtaine de scientifiques, 39 articles sont actuellement disponibles.

Des classes (école, collèges, lycées) vont choisir leur sujet, tester eux-mêmes les expériences et se lancer dans un échange, sans limite de temps, entre la classe et le labo. À la fin, un nouvel article rédigé et illustré par les jeunes sera publié dans la revue, reconnaissance suprême de la communauté scientifique.

Antoine Vernay conclut : « Nous voulons garder notre naïveté, voir grandir et essaimer nos petites idées, recevoir beaucoup de questions, même certaines qu'on ne se posait pas ! Un collègue lyonnais adhère déjà au projet, on espère en toucher beaucoup plus l'an prochain. »

De notre correspondante, Monique DESGOUTTES-ROUBY

1- <http://journal-decoder.fr/>

Antoine Vernay est maître de conférences en écologie végétale à l'Université Claude-Bernard Lyon 1 - LEHNA (Laboratoire d'écologie des hydrosystèmes naturels et anthropisés).